

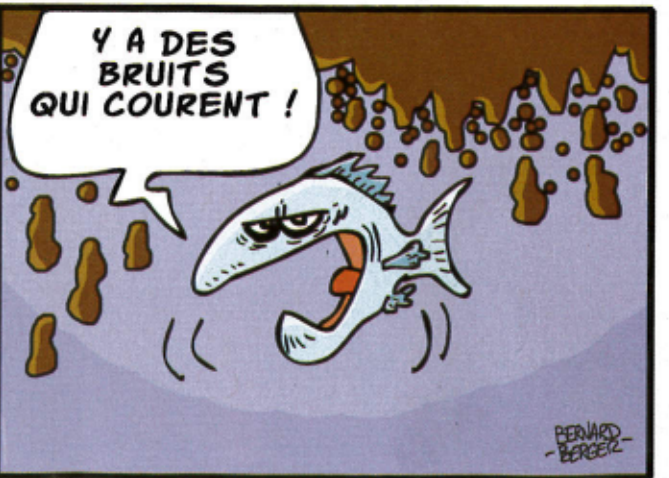
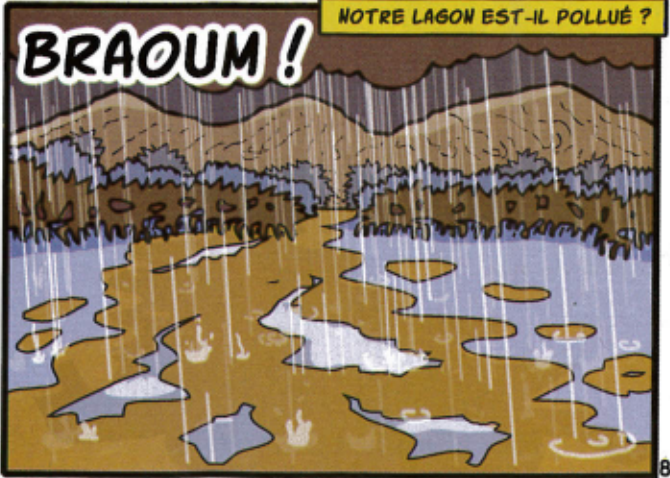
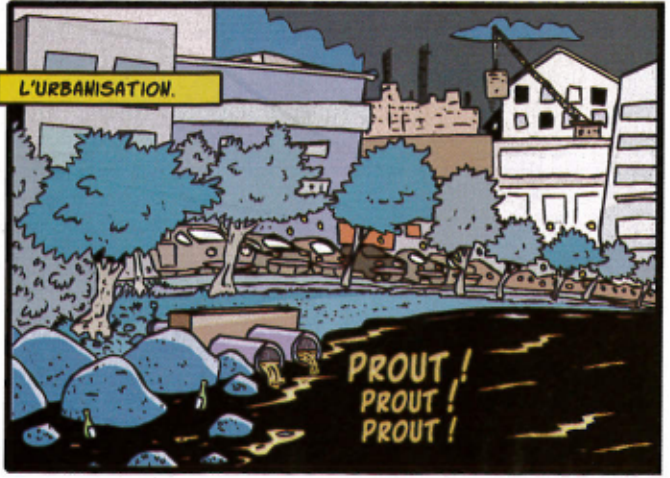
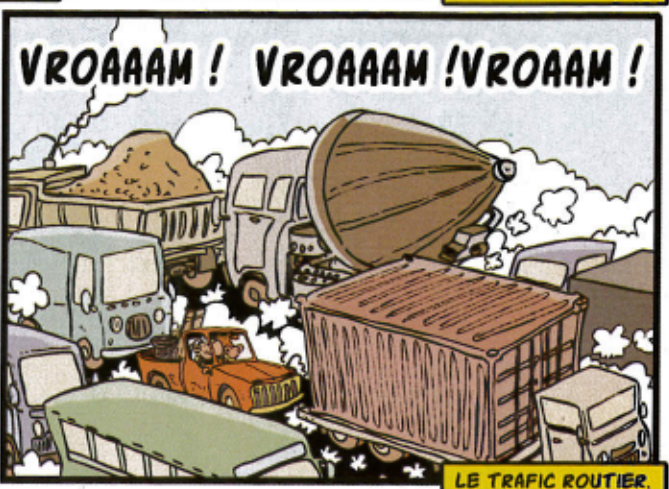
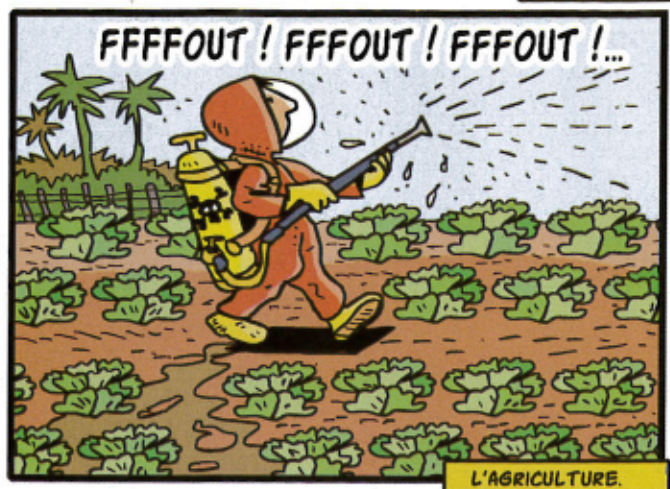
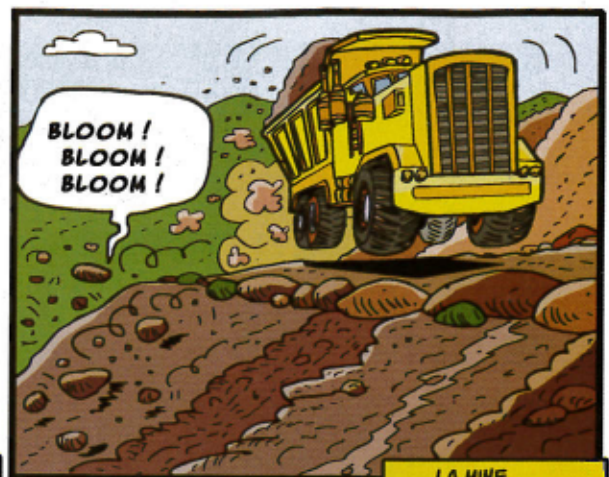
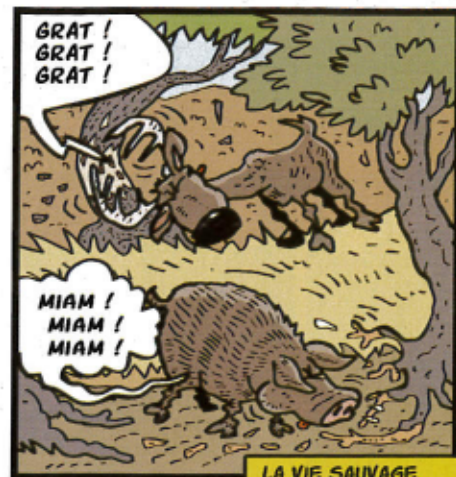


**LE
CAILLOU
DE HAUT
EN BAS**

HYPER-
SÉDIMENTATION

ÉROSION DU
BASSIN VERSANT

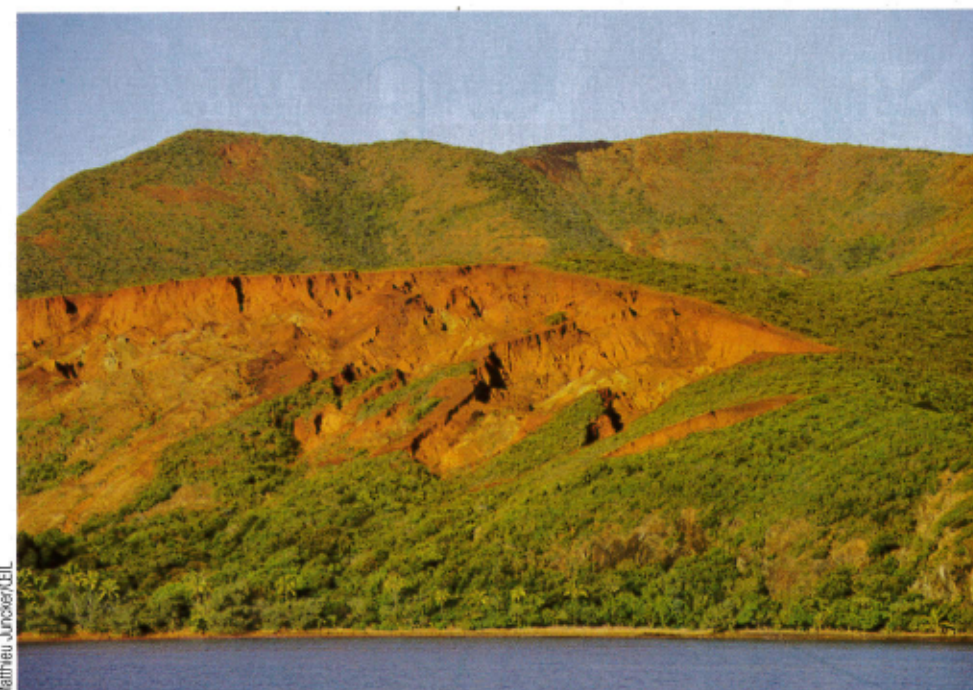
POLLUTIONS
MARINES



L'érosion des sols : ENNEMI N°1 DES CORAUX CALÉDONIENS

Quand le sol s'érode, la terre part vers le lagon, c'est un constat sans équivoque... Ce phénomène, appelé sédimentation, est considéré comme une des causes majeures de dégradation des récifs de par le monde (deux tiers des récifs côtiers au monde sont affectés). La Nouvelle-Calédonie n'échappe pas à cette pression...

La récemment été estimé que 28% des sols de la Grande Terre sont érodés¹, avec, pour principales causes, les feux de brousse et l'activité minière. Au cours des quinze dernières années, plus de 400 000 hectares de forêt ont brûlé, l'homme étant à l'origine de l'intégralité de ces feux (feux criminels, accidentels, écobuages mal maîtrisés, préparation des terrains de chasse...). L'activité minière, quant à elle, serait responsable du défrichage d'environ 20 000 hectares de forêt. Lors des pluies, la végétation joue un rôle essentiel sur la stabilité des sols. Tronc, tige, branche, feuille vivante ou morte tombée au sol, racine souterraine ou aérienne, chaque partie de l'arbre participe à réduire l'impact de la pluie sur le sol et à limiter son ruissellement jusqu'au lagon... son réservoir final. De plus, les sols végétalisés contiennent une faune qui entretient leur perméabilité (vers de terre...), permettant à l'eau de pluie de pénétrer dans le sol plutôt que de s'écouler à sa surface. Une fois arrivées dans le lagon, les particules de terre s'accumulent sur les fonds marins et dans l'eau. Tous les organismes marins ne sont pas affectés de manière similaire, les plus sensibles étant ceux fixés au fond, comme les coraux.



Erosion des reliefs de la Grande Terre.

Tandis que les dépôts de terre peuvent étouffer les polypes coralliens, la présence de sédiments dans l'eau réduit la quantité et la qualité de lumière arrivant au récif. Ceci entraîne une réduction de l'activité photosynthétique des zooxanthelles (algues symbiotiques des polypes coralliens) et un ralentissement de toutes les fonctions vitales du corail : croissance, alimentation, défense, régénération et reproduction.

CHAQUE GESTE COMPTE

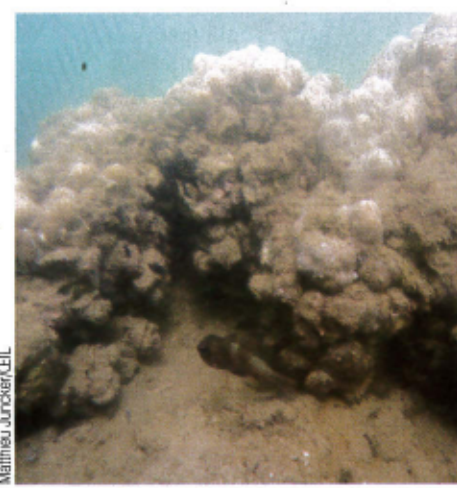
Certains coraux ont fait preuve d'adaptation au fil du temps, en développant des mécanismes de rejet des sédiments, ou en adoptant des formes de croissance leur permettant de survivre dans ces conditions extrêmes. En témoigne la présence de récifs à proximité de larges rivières comme dans l'axe de la Néra² (Bourail), sur Pinjien (Koné), ou autour de l'îlot N'Dé (Mont-Dore). Au sein de ces récifs, la visi-

bilité sous-marine est souvent inférieure à un mètre.

En regardant de plus près, ces récifs sont certes parfois bien développés, mais ils abritent une faible diversité en coraux, uniquement ceux résistant à la sédimentation (comme les "têtes jaunes"). Une ou deux espèces constituent l'essentiel d'un paysage récifal peu complexe où la vie marine est limitée. Alors que de nombreux scientifiques élèvent leurs voix pour prévenir une telle évolution pour les récifs mondiaux, il convient de se poser la question : que souhaitons-nous laisser à nos enfants et petits-enfants ? La question est ouverte à tous... Aujourd'hui, plus que jamais, chaque geste compte. ■

Auteurs : Delphine Bossy (CEIL) et Pala Dalik

1 - Valeurs extraites du Baromètre Biodiversité disponible sur <http://barometre-biodiversite.oeil.nc>
2 - Stations de suivi du Réseau d'Observation des Récifs Coralliens de Nouvelle-Calédonie.



Sédimentation dans le lagon.